

Le Jour, 1953
27 Février 1953

EN EGYPTE ET AILLEURS

L’Egypte a demandé l’ajournement de la discussion du mode d’application du Pacte de sécurité collective interarabe, qui devait commencer le 28 mars au Caire. Car le souci de la sécurité collective interarabe est dépassé par un souci de sécurité plus large.

Une défense internationale d’une autre envergure élargit les horizons du Proche-Orient. Il faut regarder au-delà des frontières arabes et mesurer d’autres dangers.

Une défense purement arabe impliquait la probabilité du transfert du gros des forces arabes, en cas de guerre, aux frontières de la Syrie du Nord et de l’Irak du Nord. La Syrie et l’Irak du Nord devaient en effet vraisemblablement être défendus les premiers. L’Egypte dans ce cas eut été écartelée entre les nécessités d’une défense avancée en Asie et de sa propre défense du côté de Gaza et de Suez.

Pour se défendre utilement tout seul, le monde de la Ligue arabe et ses espaces immenses et ses frontières molles, a besoin d’un nombre imposant de divisions motorisées et de plus d’un million d’hommes. Où trouver cela et comment ne pas se ruiner en chemin ?

La défense collective méditerranéenne résoudra la difficulté. Ce que l’Egypte attend et ce que nous attendons avec elle (comme l’a fait l’Europe occidentale entière), c’est le concours international. Sur le plan de l’Egypte comme sur le nôtre, ce concours doit être méditerranéen au premier chef, la défense méditerranéenne comprenant bien entendu le Commonwealth britannique et les Etats-Unis.

Il importe vitalemment à l’Egypte et à nous que tous les Méditerranéens soient associés à cette défense et nous espérons bien que ce sera le cas. **NOUS NE DEVONS PAS ETRE DEFENDUS EN EFFET COMME UNE ROUTE, MAIS COMME UNE COMMUNAUTE DE NATIONS LIEES PAR UNE SOLIDARITE D’INTERETS SPIRITUELS ET TEMPORELS.**

Le fait que l’Egypte ait demandé l’ajournement de la réunion de la Ligue arabe est un signe favorable. On doit être optimiste au Caire et nous en somme heureux. Le fait aussi que l’Egypte ait renoncé, conformément aux accords récents, au titre de « roi du Soudan » pour sa dynastie laisse penser que le Gouvernement du Caire se sent fort et que l’opinion publique en Egypte est suffisamment éclairée. Il y a quelques mois seulement un tel acte eut paru d’une audace incroyable.

« Le temps qui change tout, change aussi nos humeurs ». La politique la plus sage est celle du fabuliste, et celle des proverbes : « Ne dire jamais, fontaine je ne boirai pas de ton eau ».

L'évolution des choses en Egypte est une leçon pour tout l'Orient. Elle montre la vanité des slogans et combien l'excitation des passions peut être vaine.

Ce qui importe désormais, c'est que la défense collective s'édifie raisonnablement, c'est-à-dire qu'elle soit méditerranéenne.

Les Turcs sont trop intelligents et subtils pour s'aventurer dans une entreprise où ils se présenteraient, tout seuls, comme les représentants du Pacte atlantique.

Il s'agit en effet de défendre la terre et la mer libres et non point de reconstituer de façon tacite l'Empire ottoman. Ce n'est d'ailleurs sûrement pas le but de nos amis les Turcs qui sont sans doute assez encombrés comme cela.